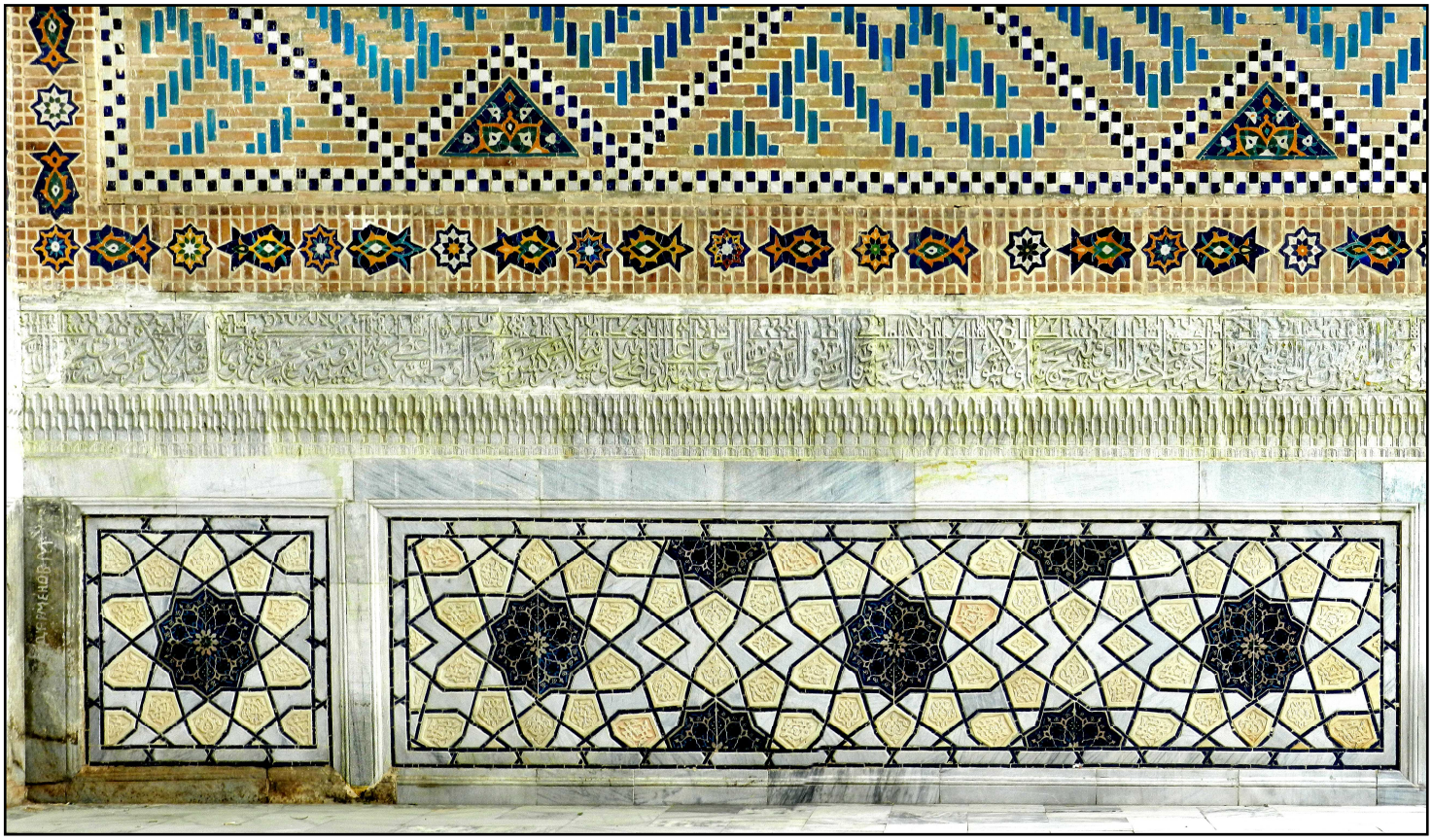
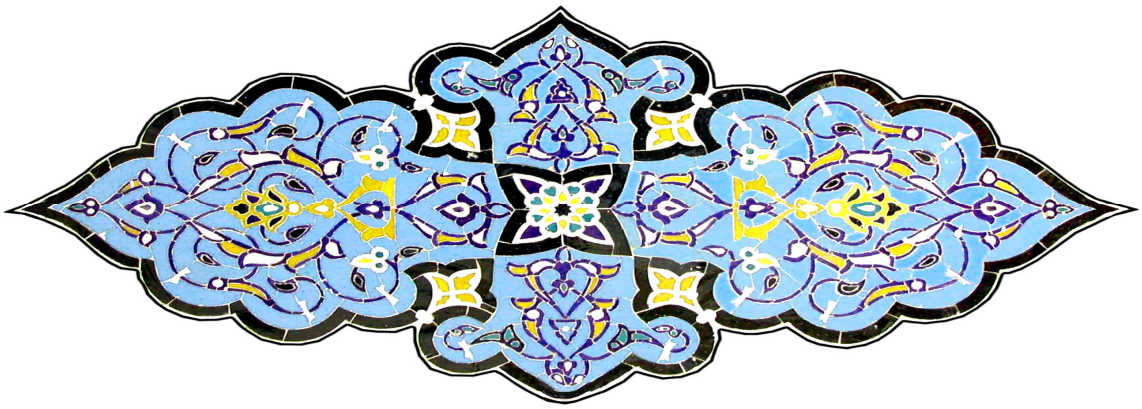
La route des Arabesques en Asie Centrale.



V. Samarcande.
La mosquée Bibi Kanum.

La TRANSOXIANE
Carrefour de l'Asie.



Dans l'histoire tumultueuse de l'Asie Centrale, là où les grands envahisseurs ont détruit les villes, bâti des empires et développé leur culture, les premières traces de civilisation sont apparures dès le XVème siècle avant JC. Ce sont les tribus nomades du sud de la Sibérie, les Aryens, qui s'établissent en Inde, à l'est de la mer d'Aral, dans le Khorezm, fondant vers le VIème siècle avant JC des cités forteresses. Située au cœur du désert du Kyzyl Kum, entre l'Amou Daria (l'Oxus des anciens grecs) et le Syr Daria (l'Axarte), la Transoxiane, toujours convoitée par ses voisins pour ses riches oasis, a subi le passage musclé de tous les grands hommes, d'Alexandre le Grand (Iskandar) à Gengis Khan. Cette province fut, au début de notre ère, un rempart de la civilisation sédentaire contre l'expansion des tribus nomades du sud de la Sibérie et contre les ambitions de l'empire Chinois cherchant à s'étendre vers l'est.

La Transoxiane en a payé le prix.

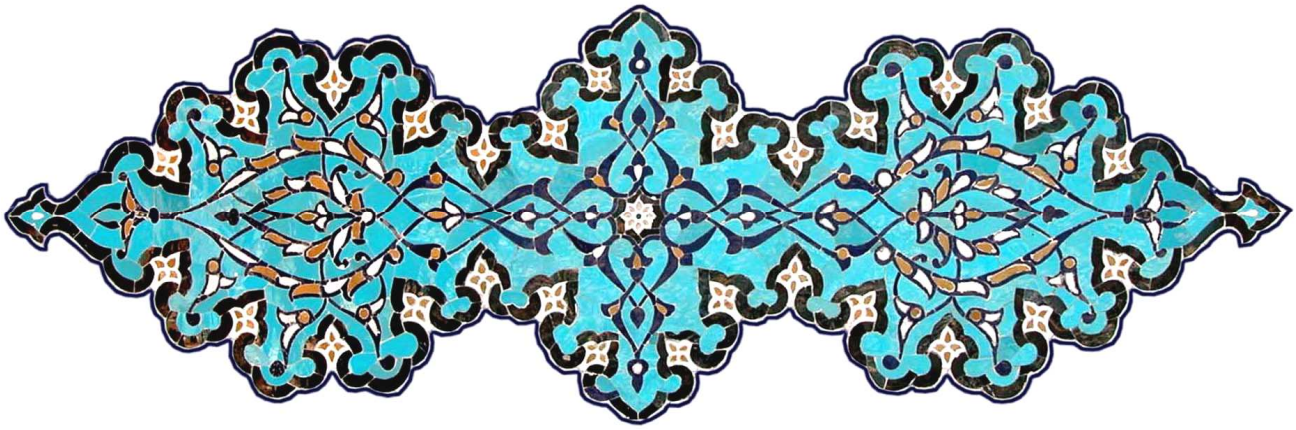
Dès 1370 l'émir de Samarcande, Amir Timour, entreprit la conquête musclée de l'Asie, de Bursa, capitale ottomane, jusqu'au sultanat de Delhi : les villes qui se soumettaient étaient épargnées et payaient leur tribut à l'envahisseur, celles qui résistaient étaient détruites et leur population soumise à l'esclavage ou passée par les armes ; seuls étaient épargnés les intellectuels, les artistes et les artisans d'exception qui étaient rapatriés pour la construction de la nouvelle capitale **Samarcande**.

Ce fut le cas pour les villes de Bagdad et d'Ispahan.

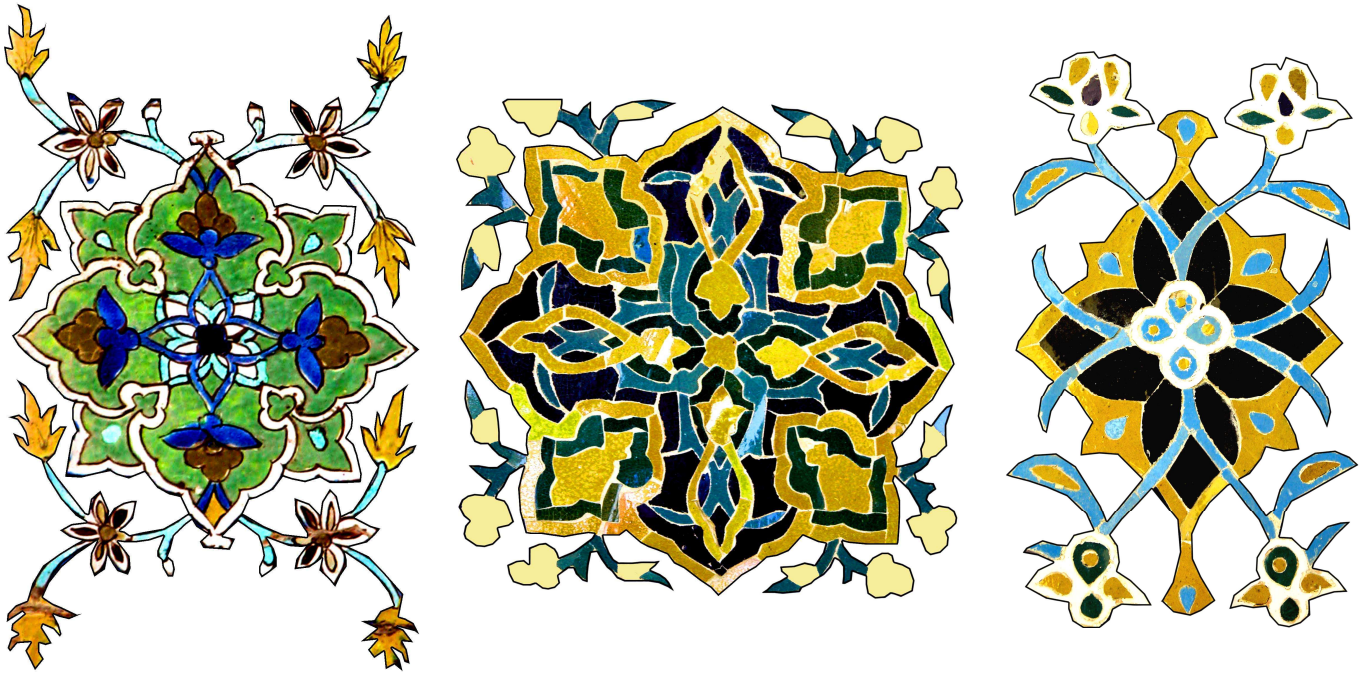
Ispahan détruite, ses céramiques et majoliques pillées furent ramenées pour être réutilisées par ces prisonniers à Samarcande qui devint ainsi une des plus belles villes d'Asie centrale.

Peu de monuments de cette époque timouride ont résisté à l'épreuve du temps, les seuls qui nous sont parvenus ont été profondément restaurés.

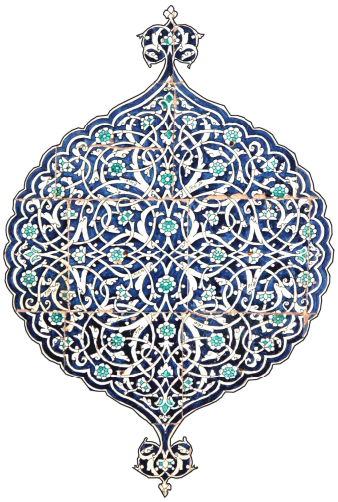
Dès la fin du XIVème, l'usage de la céramique et des arabesques s'est très rapidement développé dans le monde islamique persan et au cours du XVème cette expansion s'est accélérée de Perse vers l'Anatolie, l'Afrique du nord jusqu'en Espagne du sud grâce aux échanges culturels entre les peuples lors du pèlerinage à La Mecque.



Vue générale du complexe religieux de Poy Kalon à Boukhara.



Détail de kaschis découpés de Shah-I-Zinda.



Majoliques de Khiva ; détail du tombeau du mausolée de Sayyid Alla Uddin décoré par le célèbre céramiste Amir Kulal de Boukhara au XIXème siècle.

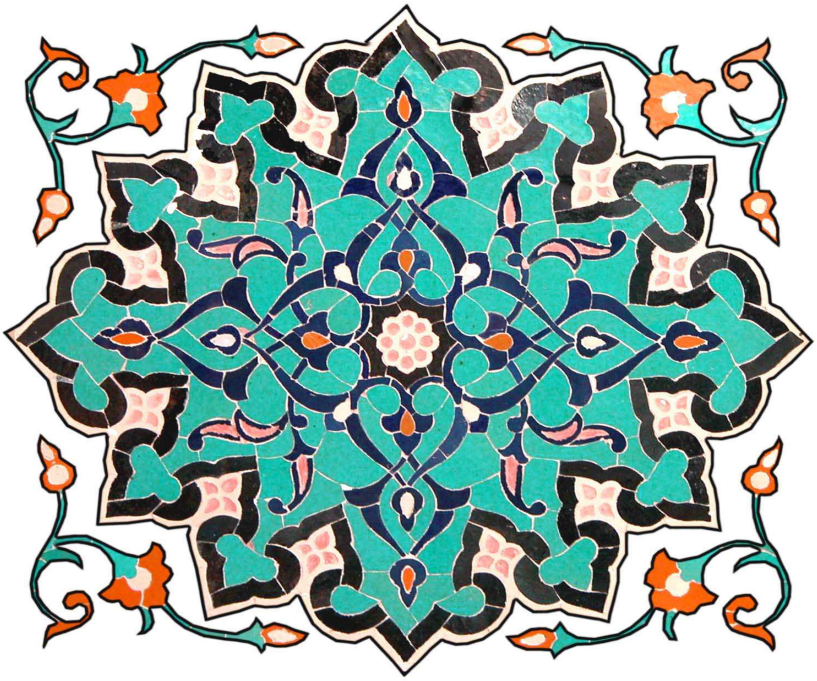
La capitale Timour :
Samarcande.

Parmi les nombreuses villes chargées d'histoire de la planète, **Samarcande** peut prétendre avoir été le centre du monde pendant plusieurs siècles.

Fondée à l'origine sur la colline fortifiée d'Afrosiab au VIIIème siècle avant JC et baptisée Maracanda par les grecs, elle fut conquise par Alexandre le grand qui en fit sa plaque tournante pour sa conquête vers l'Est. Timour Leng (le boiteux) maître de l'Asie de Constantinople jusqu'à Delhi en fit sa capitale : elle devint ainsi la grande ville incontournable de la route terrestre de la soie, véritable trait d'union entre la grande Chine et l'Europe.

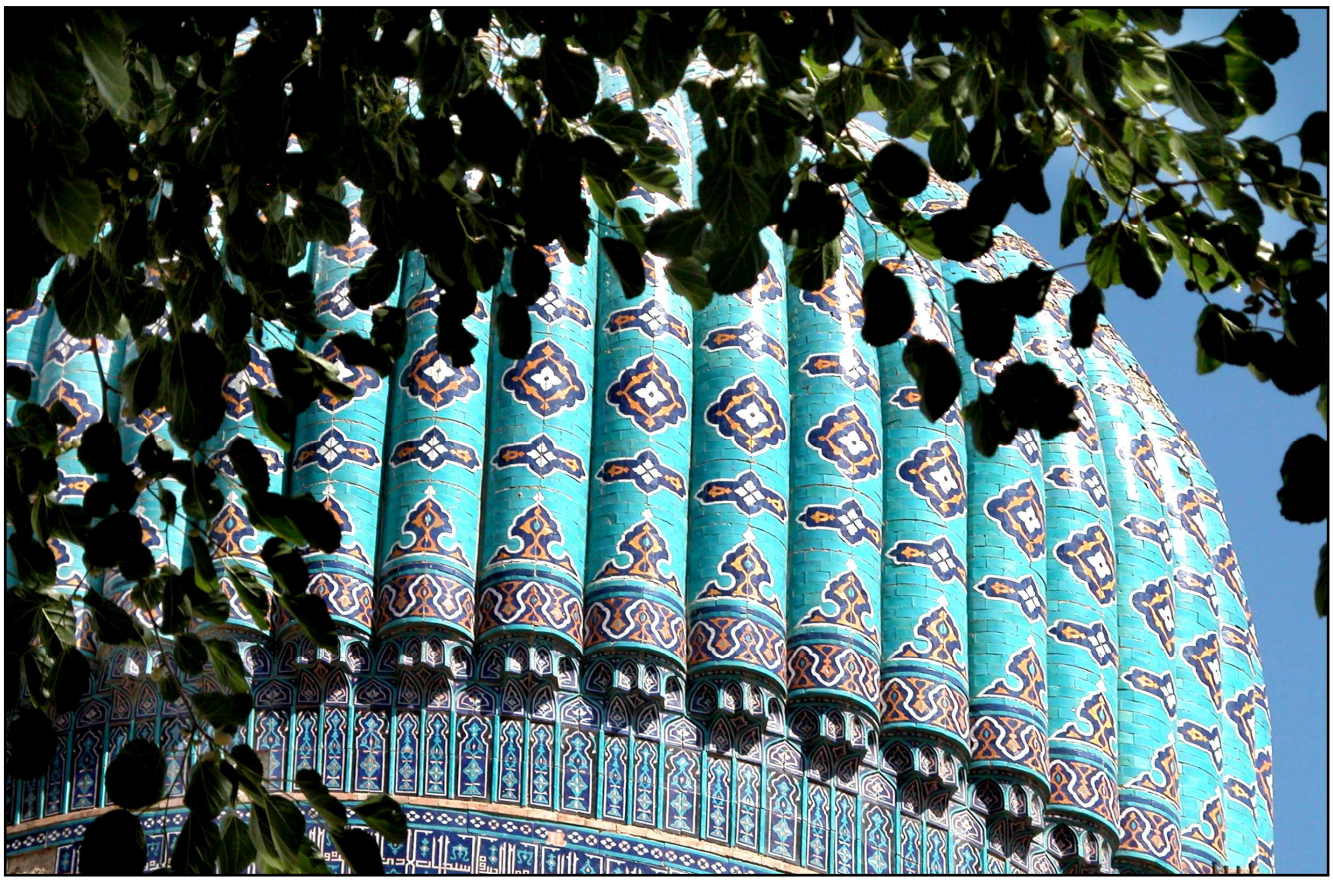
Convoitée par les hordes d'envahisseurs mais protégée au nord par les grandes steppes d'Asie parcourues par les tribus nomades, séparée de l'empire du Milieu par la grande chaîne du Pamir, et isolée de l'occident par le large Amou Daria, c'est la plus grande oasis de Transoxiane.

Berceau de la fabrication du papier et de la céramique, le legs actuel architectural et culturel du passé est pauvre en comparaison avec l'importance du site et, de ces immenses complexes du XIVème, il ne restait plus, au début du siècle, que des ruines avancées. Ce fut Lénine, qui, pour sauvegarder la mémoire du passé et pour les grandes parades du pouvoir, ordonna la restauration et même la reconstruction de tous ces monuments admirables.

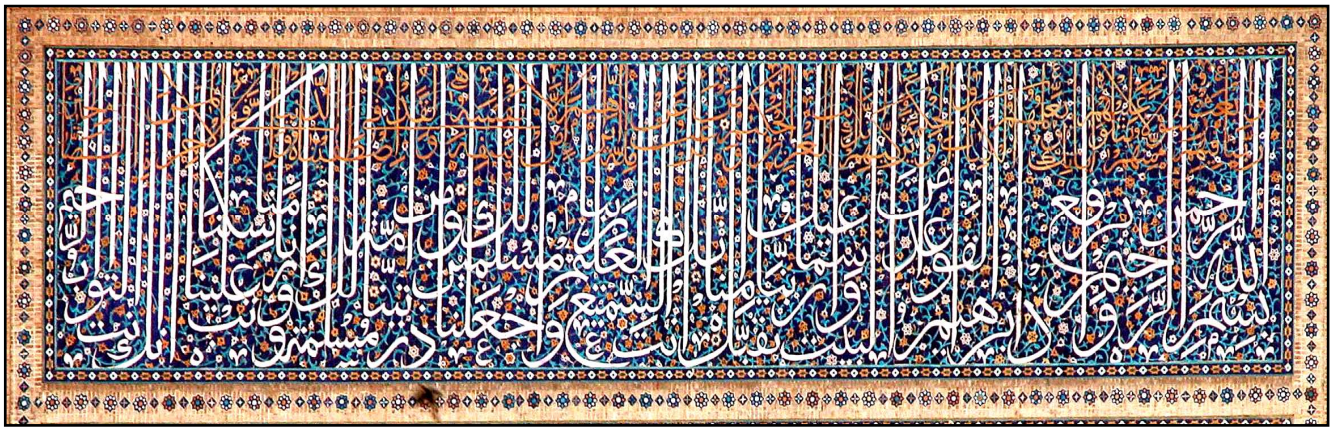


- Samarcande : La mosquée Bibi Kanun.

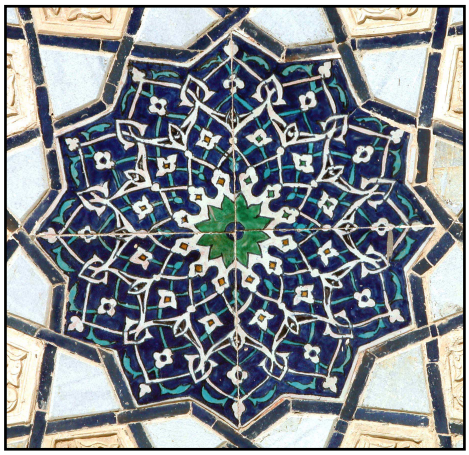
Construite en 1401 par Timour pour sa femme Bibi Kanun, fille de l'empereur de Chine et descendante de Gengis Khan, son édification fut précipitée et sa dégradation commença avant même que ne soit terminée sa construction. Au début du siècle il ne restait plus que des ruines ; seules, quelques traces de la décoration originelle subsistait dans le dôme Est.



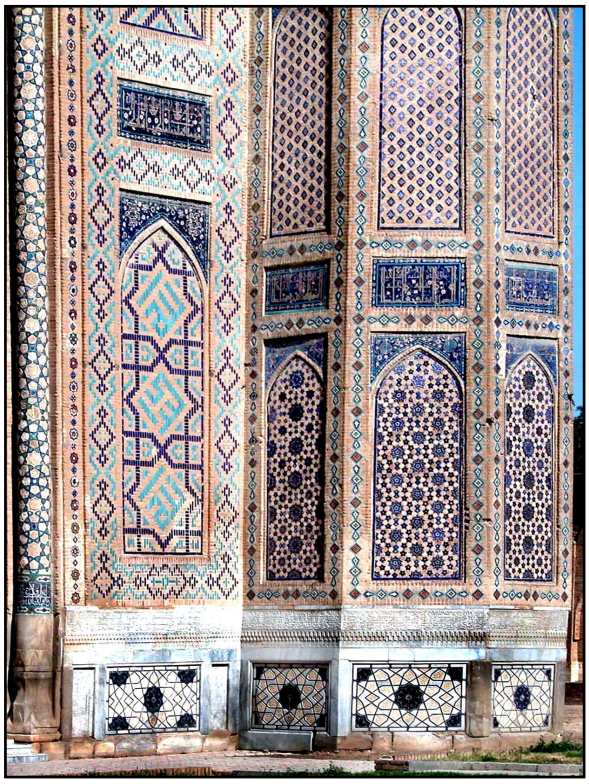
Dôme à cylindre sur la salle de prières.



Bandeau d'écriture thuluth de l'alfiz de la salle de prière.



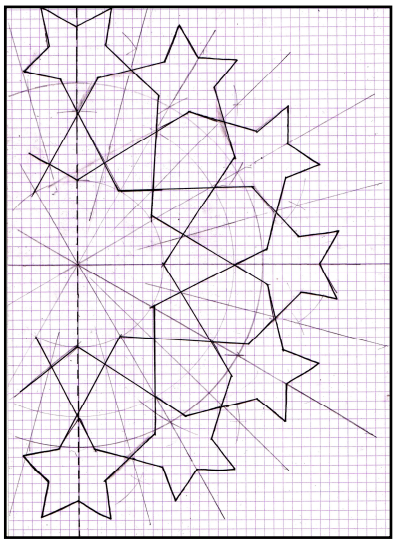
Vue générale du mausolée de Bibi Kanun.

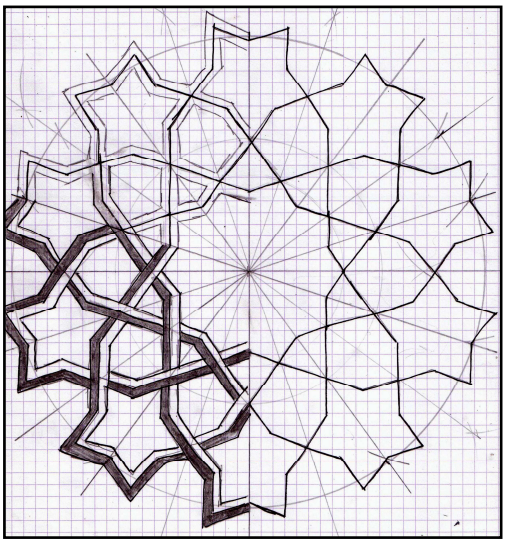


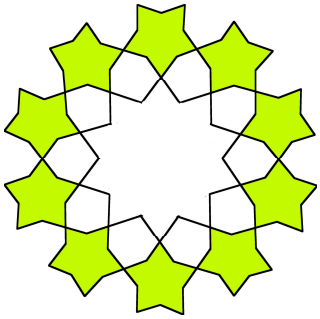
Kashi de l'iwan avec ses frises de marbre et ses colonnes de majoliques.

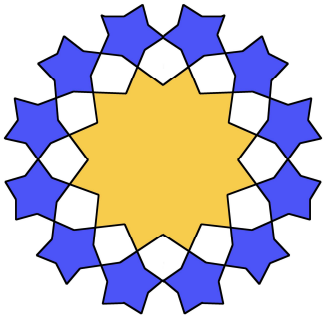
Partie ouest de la mosquée.

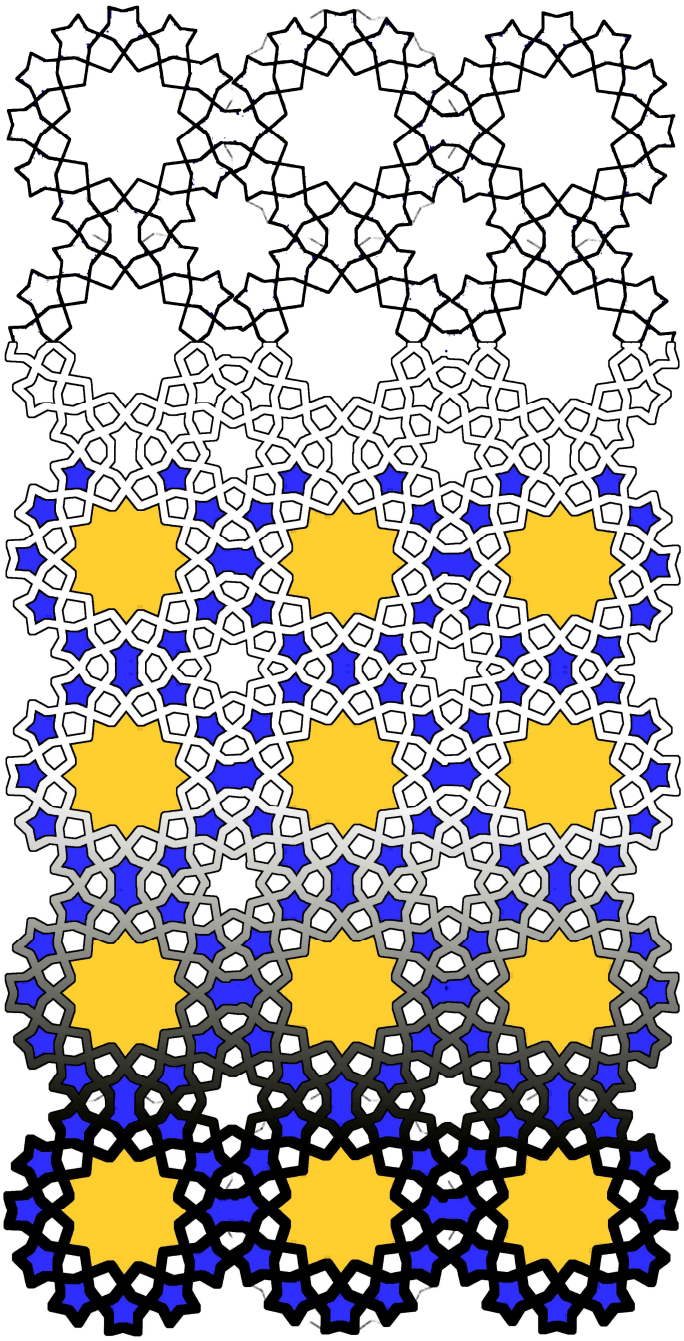
Compositions d'étoiles à douze à gauche et à dix sur le panneau de droite.

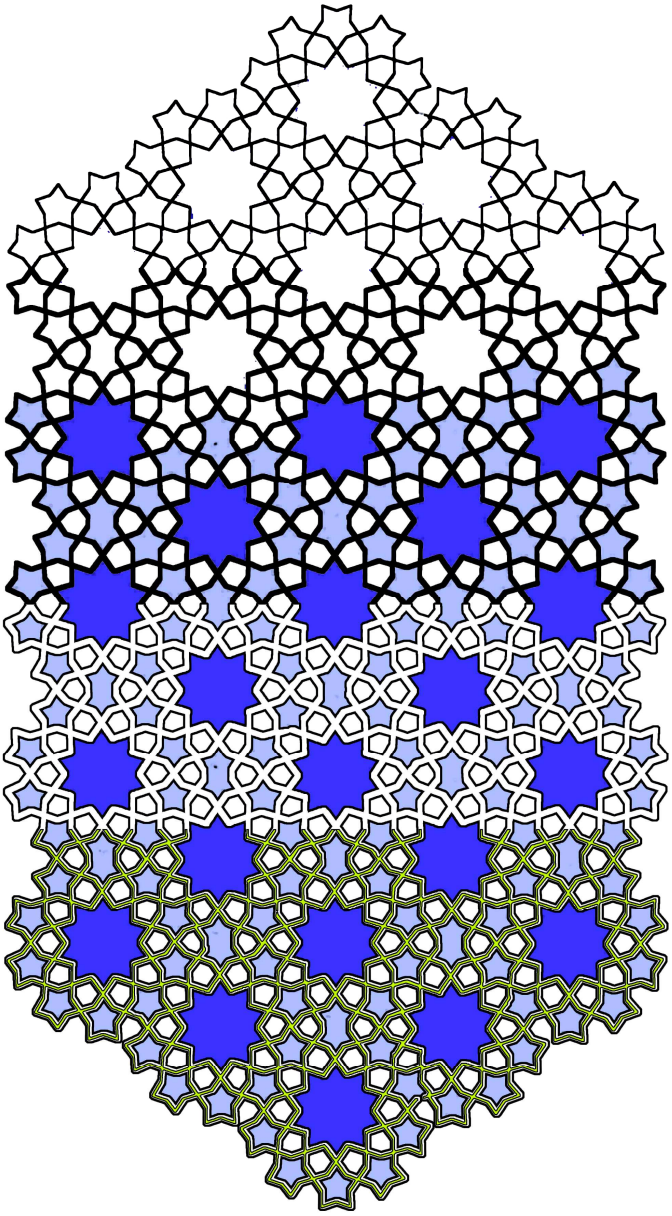


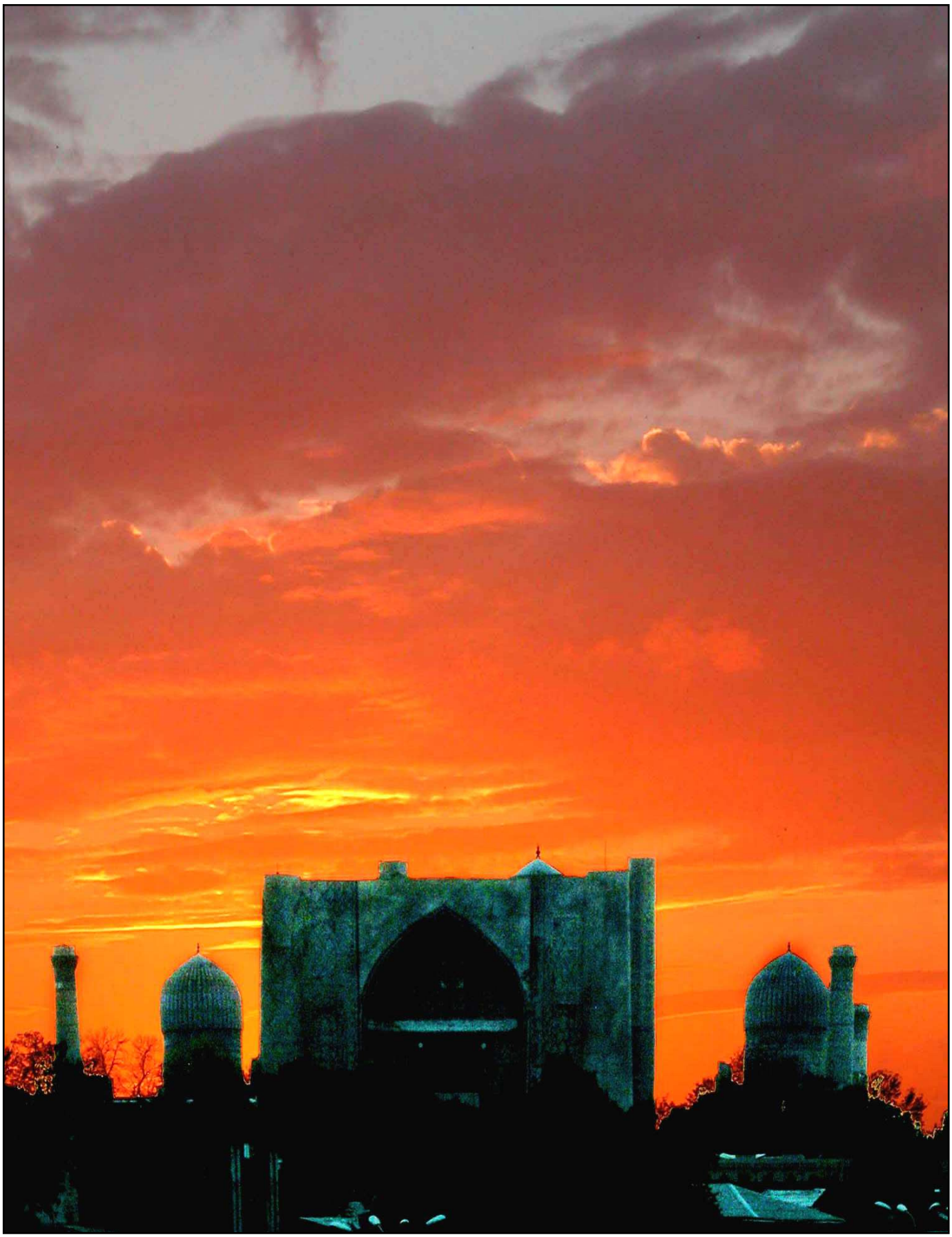




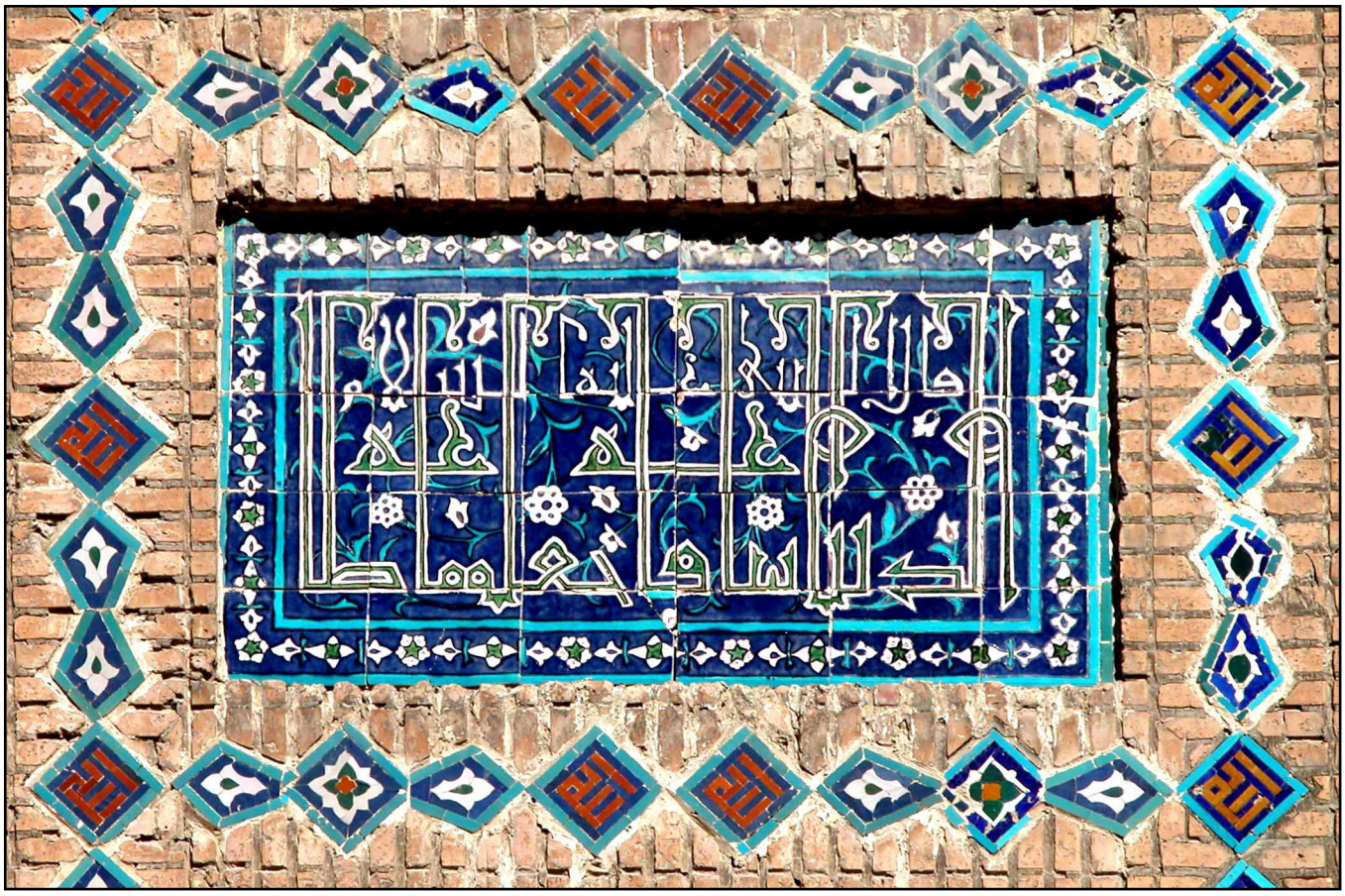






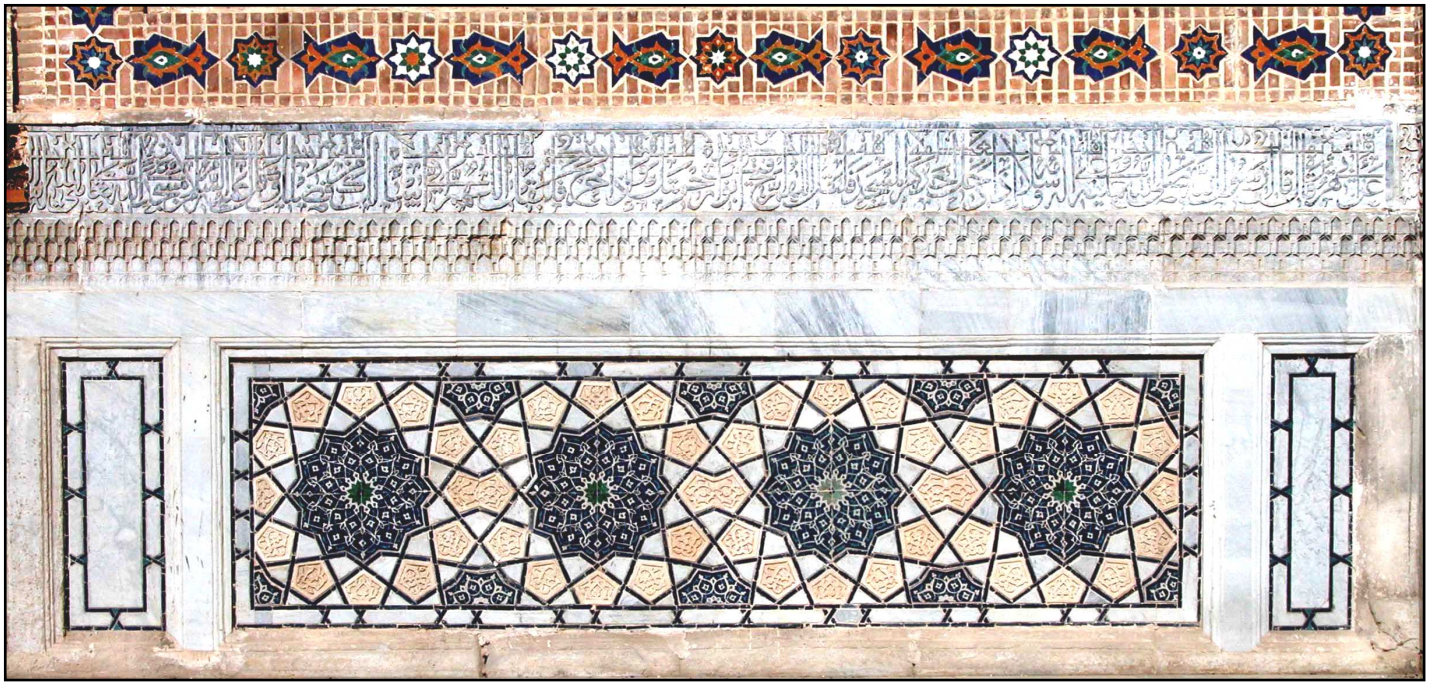


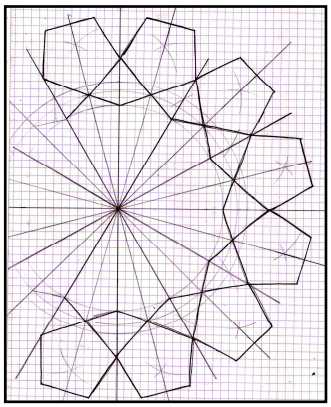
Coucher de soleil sur Bibi Kanun vu de Shah-I-Zinda.

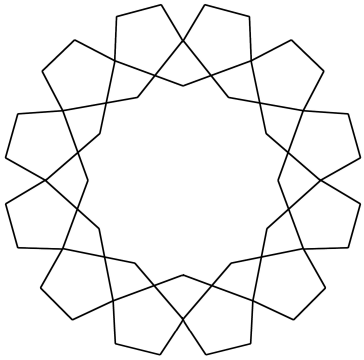


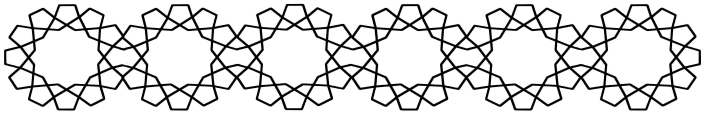
Calligraphie sur fond floral entouré de zelliges et incrustée dans l'appareil de briques.

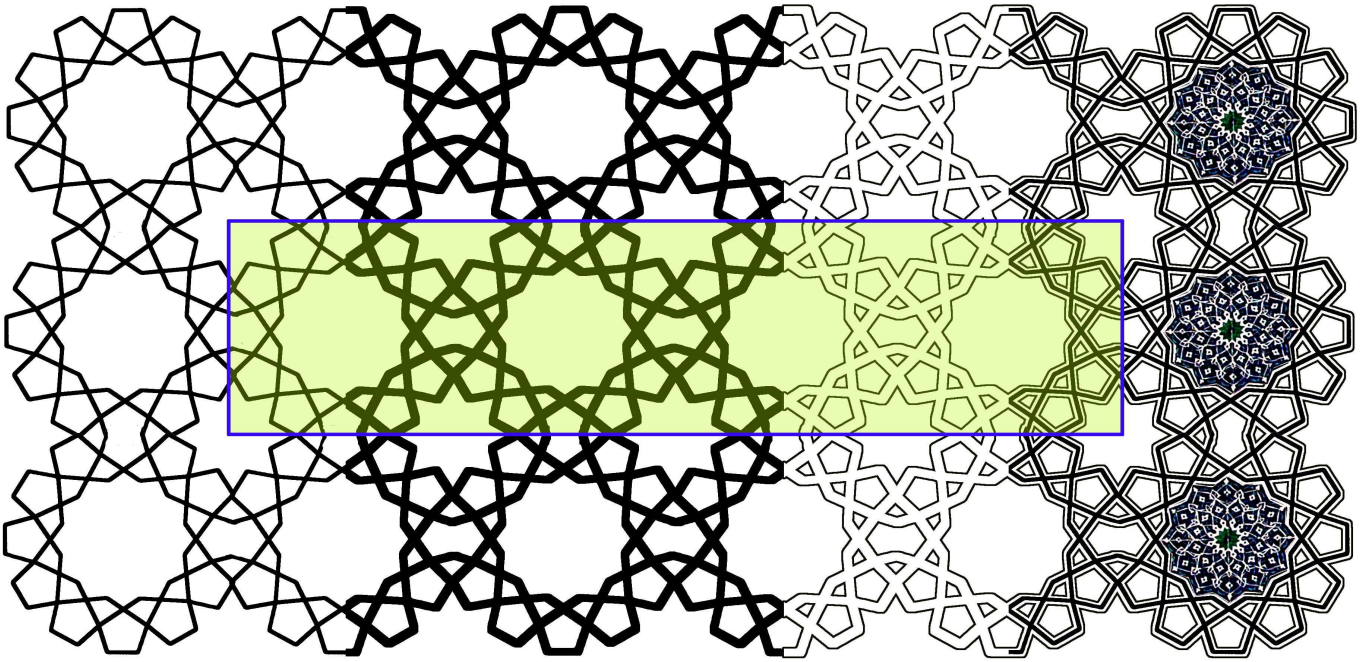
Restauration des anciens motifs de décoration sur papier mâché sous le dôme Ouest.

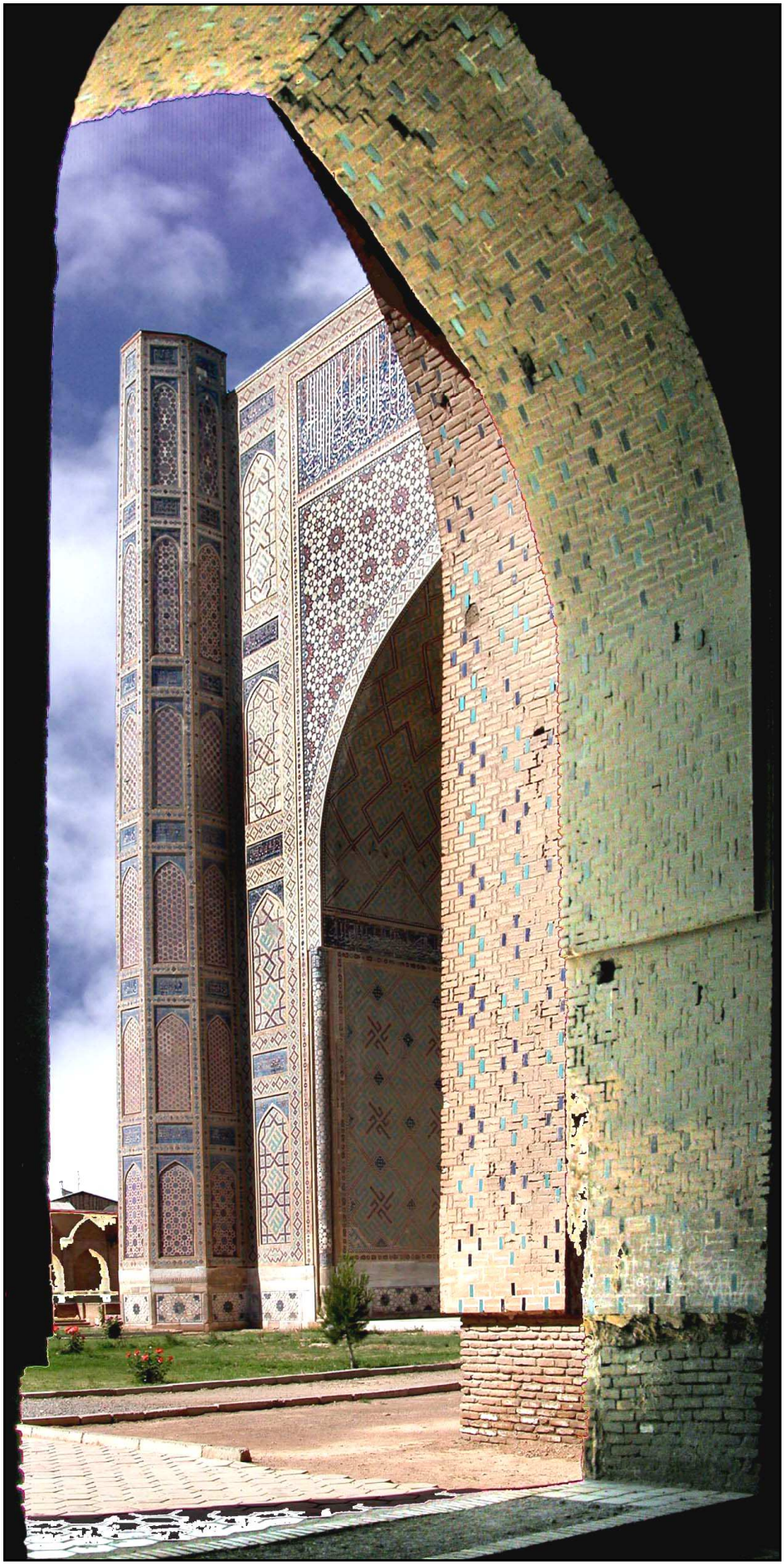






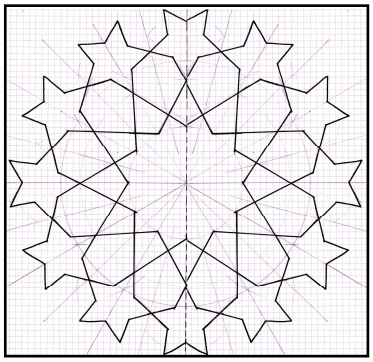


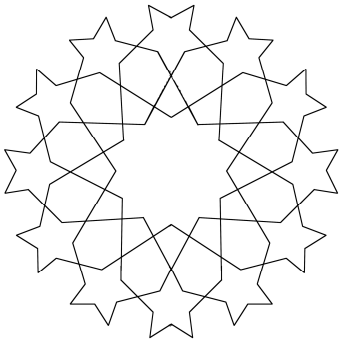


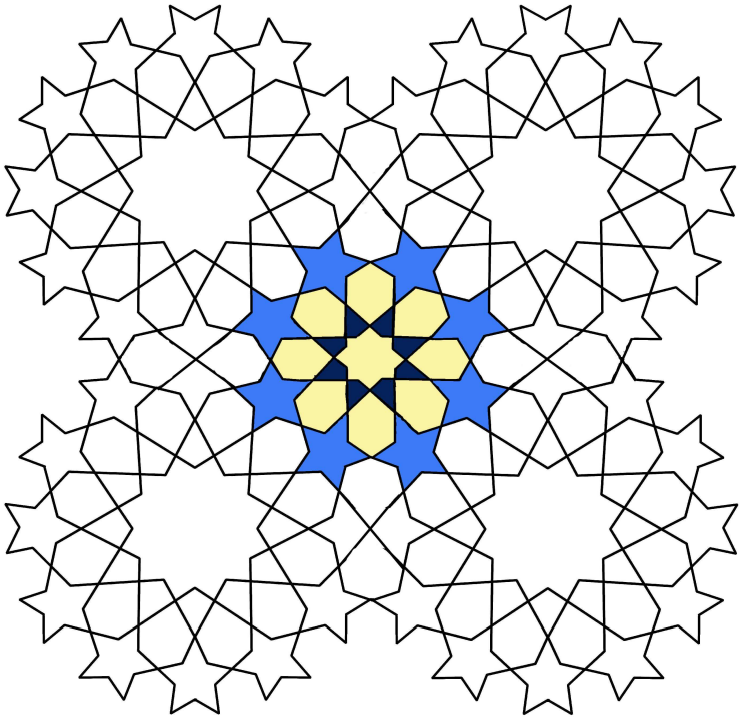


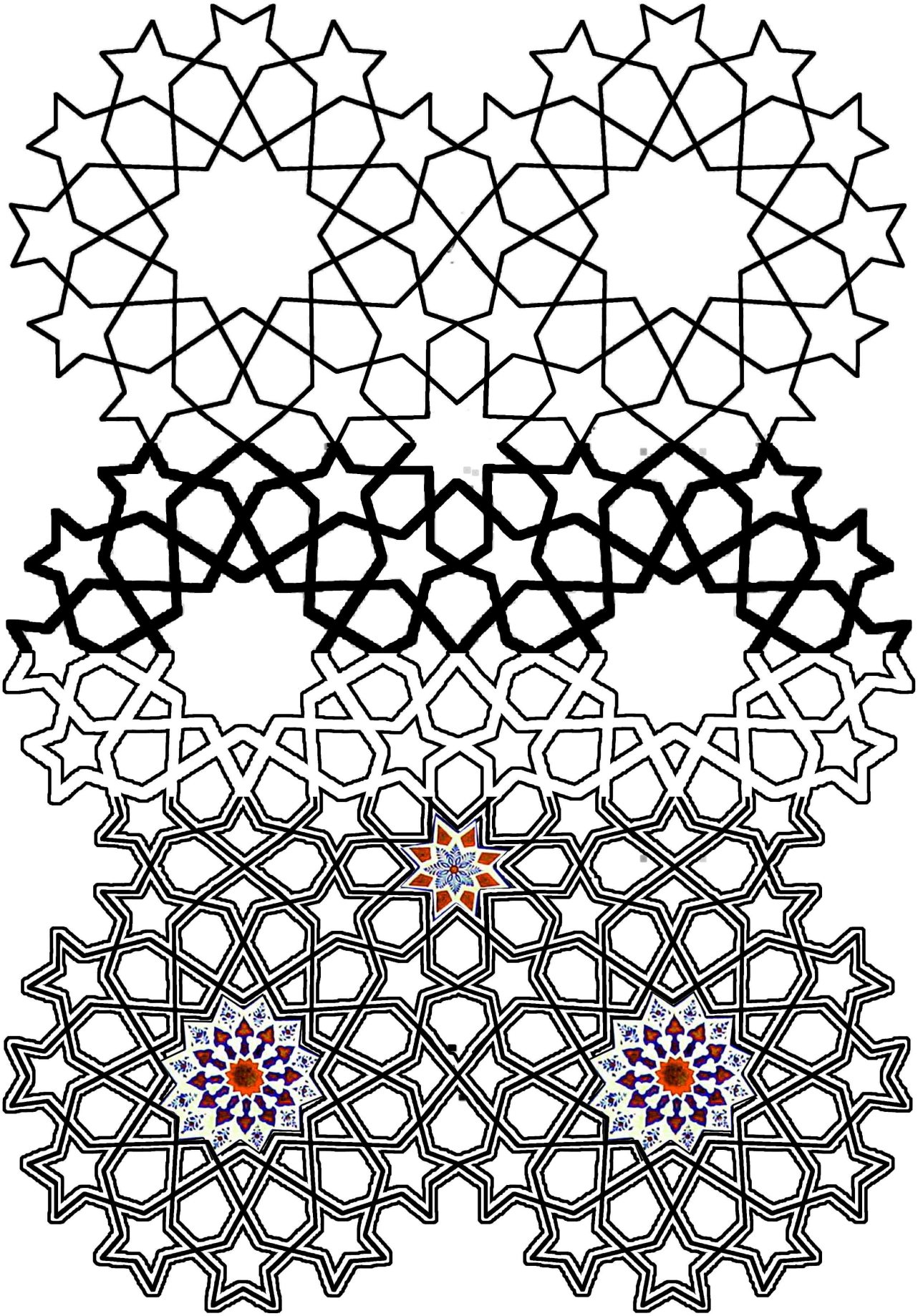
Entrée de l'iwan soutenu par sa colonne torsadée.

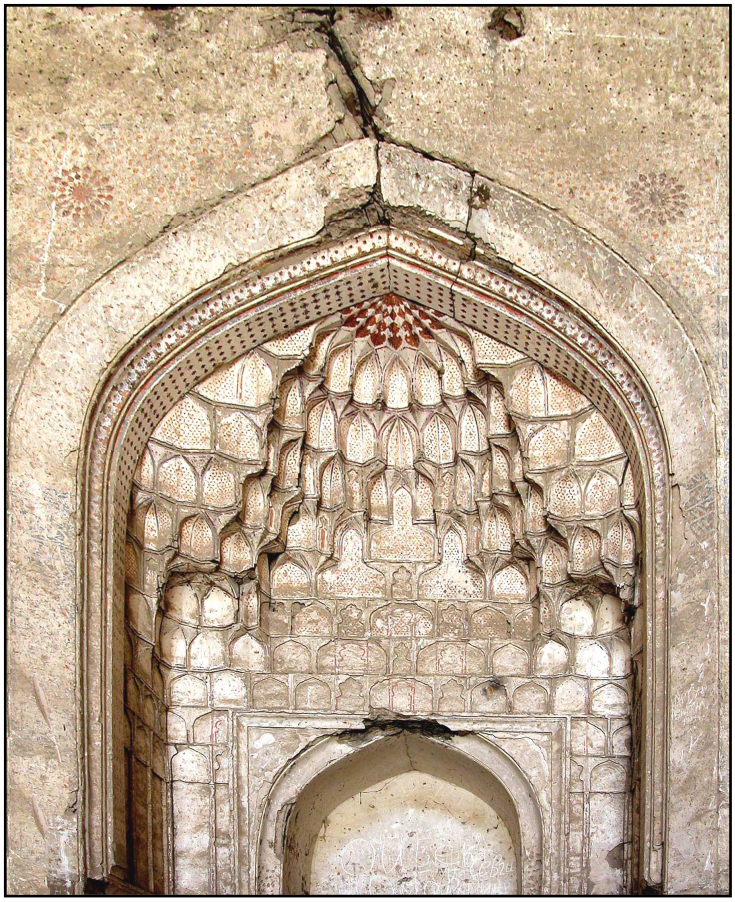
Restauration en gantch de la voûte : système convergent de quatre étoiles à douze composant une étoile à huit. Chaque étoile à douze étant formée à partir d'un pentagone équilatère.







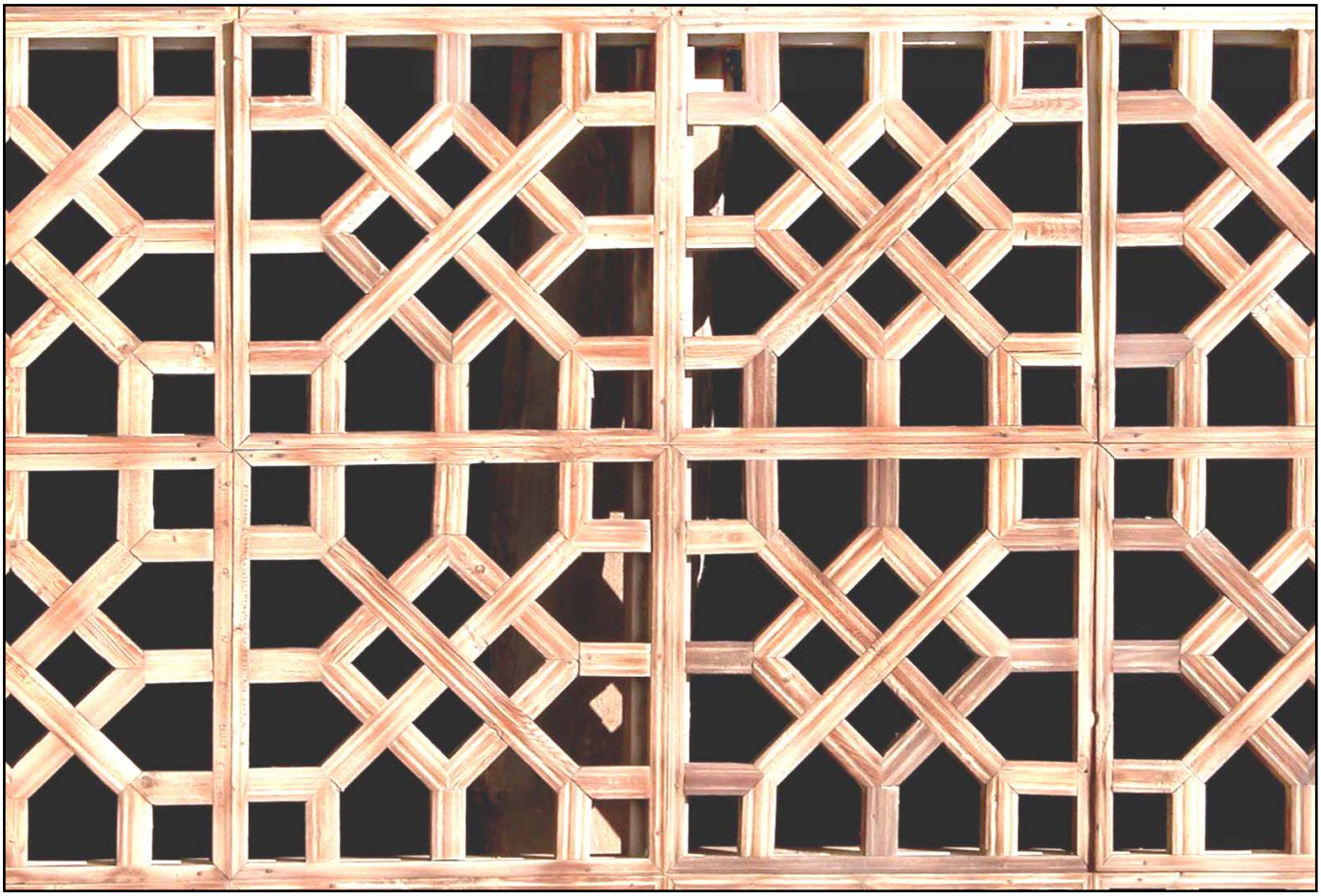




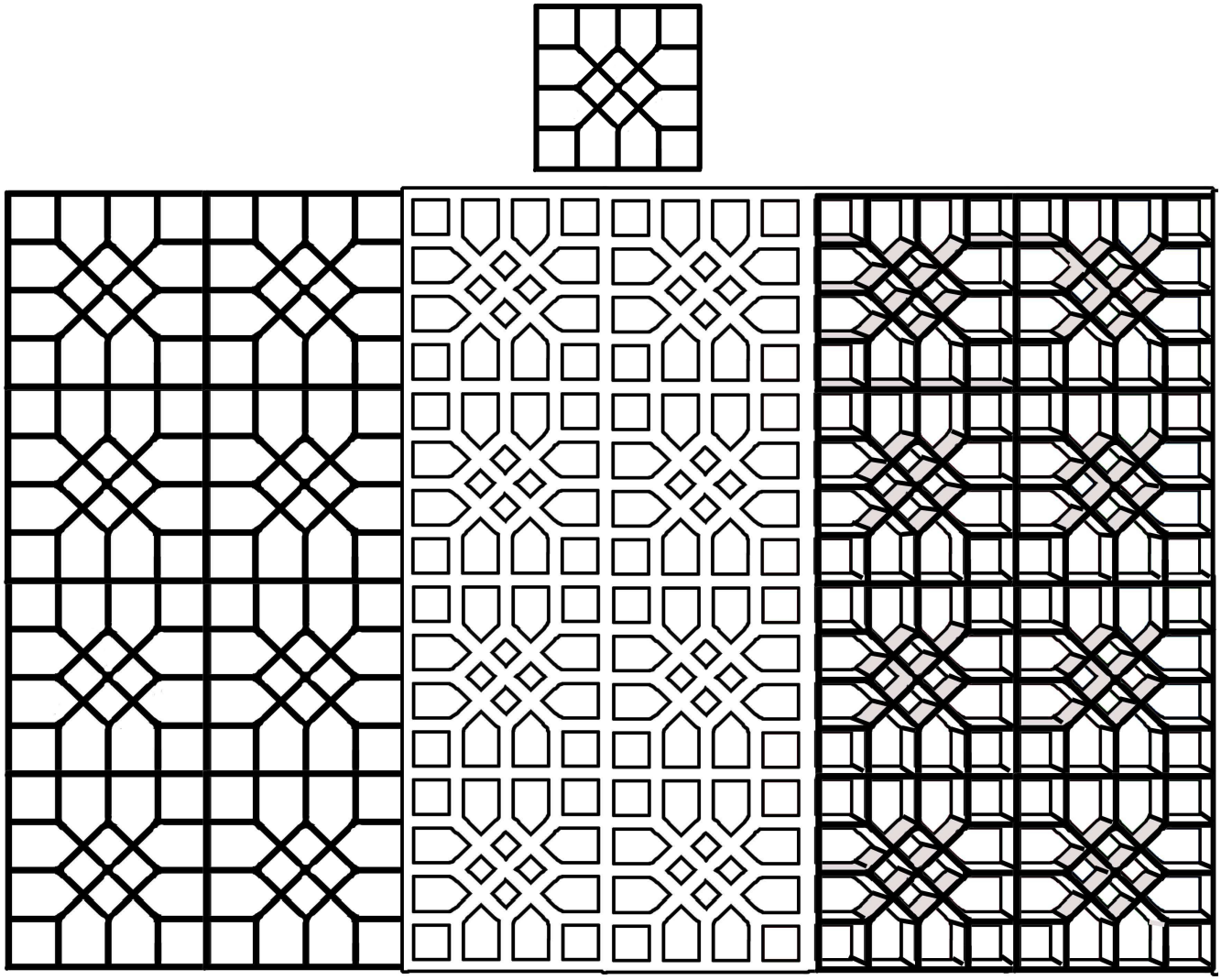
Traces de l'ancienne décoration de papier mâché.

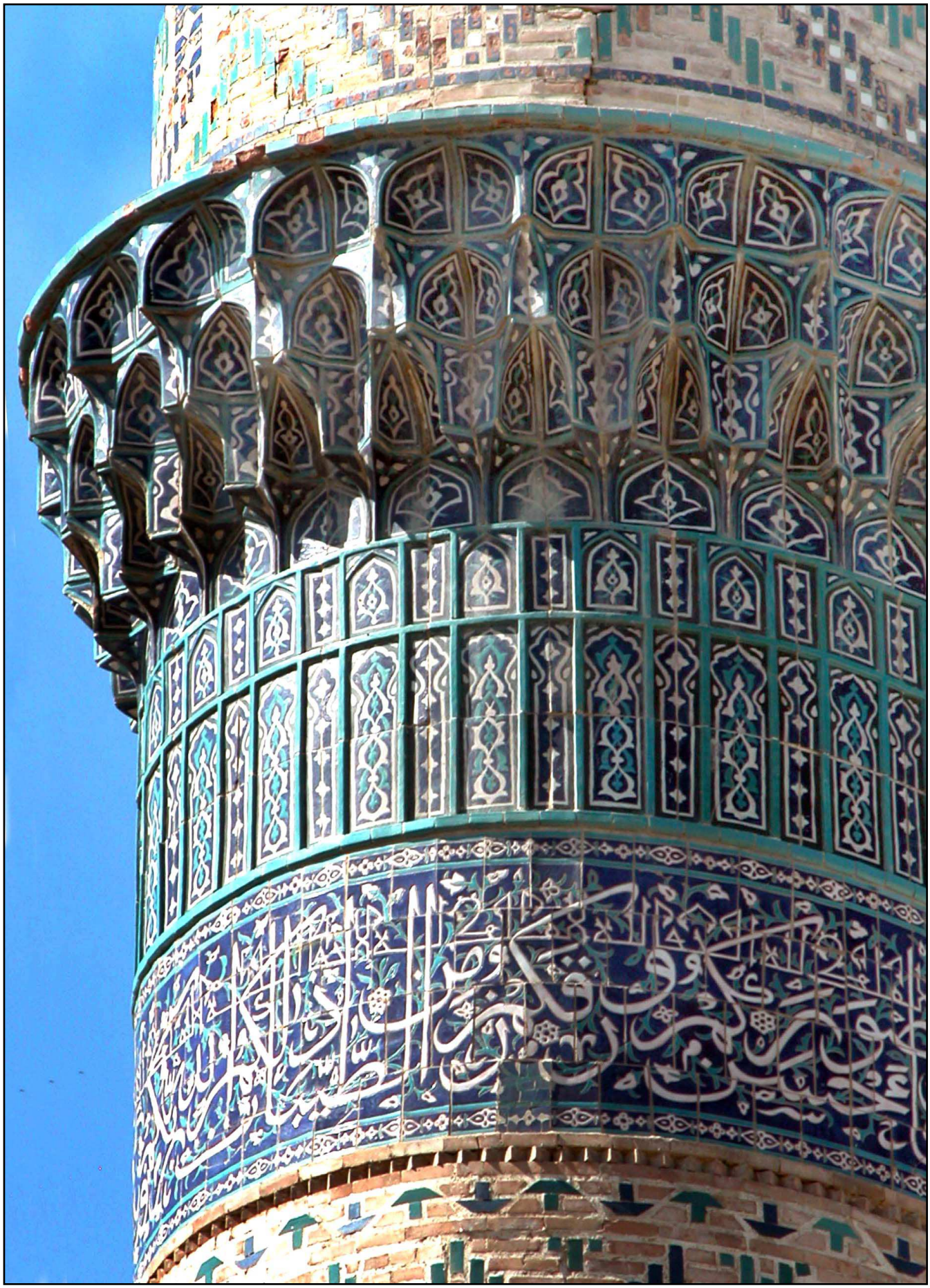
Majoliques cintrées des colonnes.

Majoliques de l'alfiz du pistach de la petite entrée ouest.

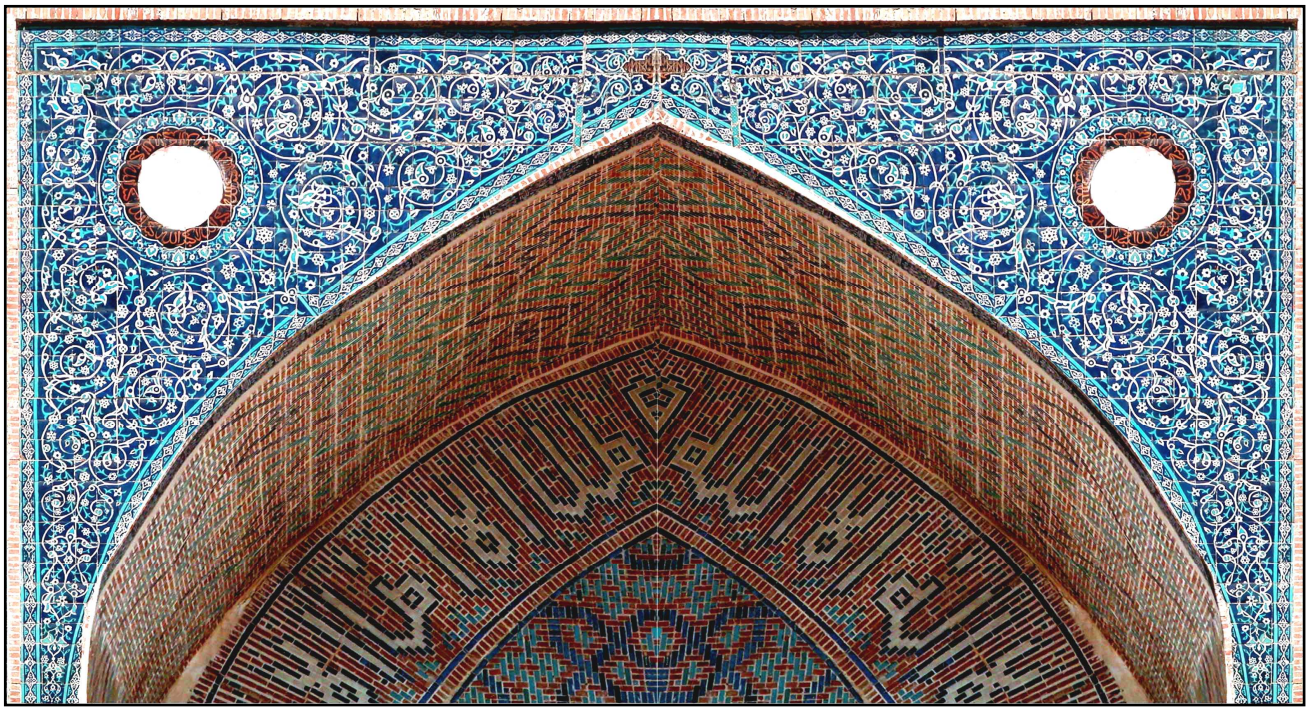


Reconstitution du moucharabieh de bois de l'iwan principal donnant sur la cour centrale.



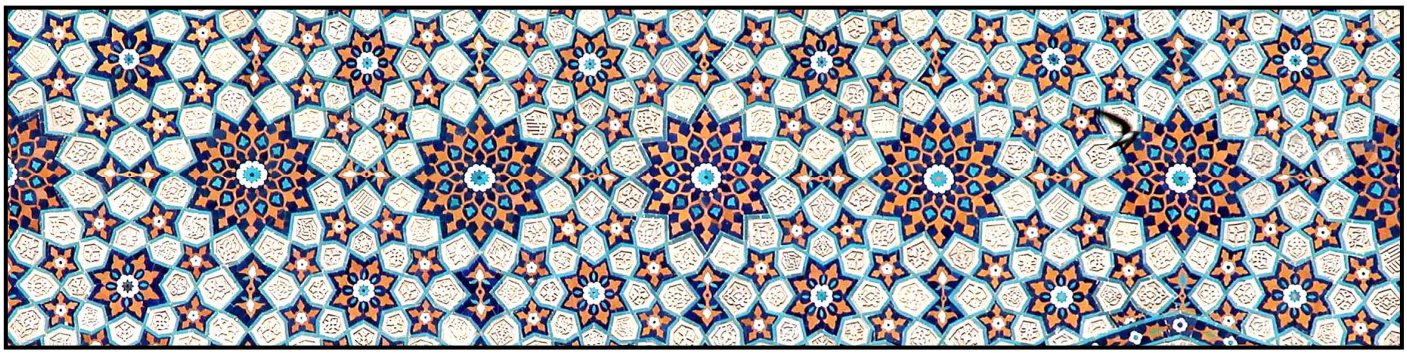


Mouqarnas couronnant le minaret avec une frise de majoliques en écriture thuluth.

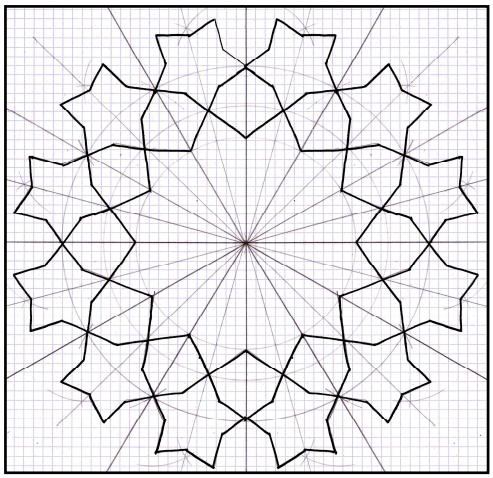


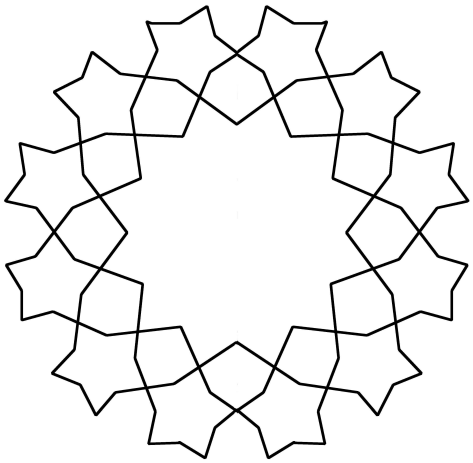
Majoliques de l'alfiz de l'entrée principale.

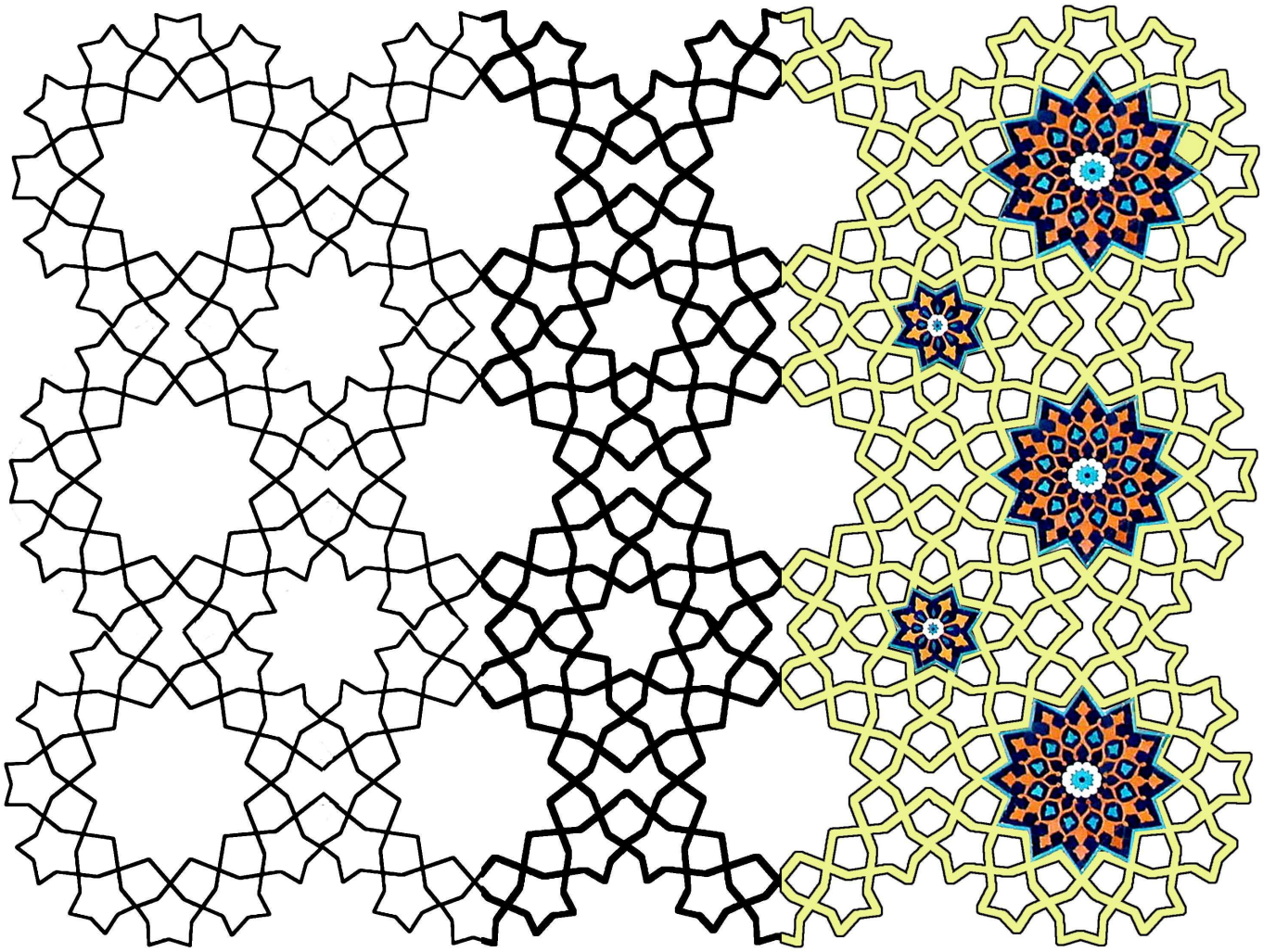
Au milieu de la cour trône le grand lutrin destiné à recevoir le Coran d'Osman rapatrié d'Istanbul par Timour et, après bien des vicissitudes, visible à la mosquée Teilla Cheikh de Tachkent. La lecture de ce Coran, vue sa taille, ne pouvait se faire que du haut du minaret.

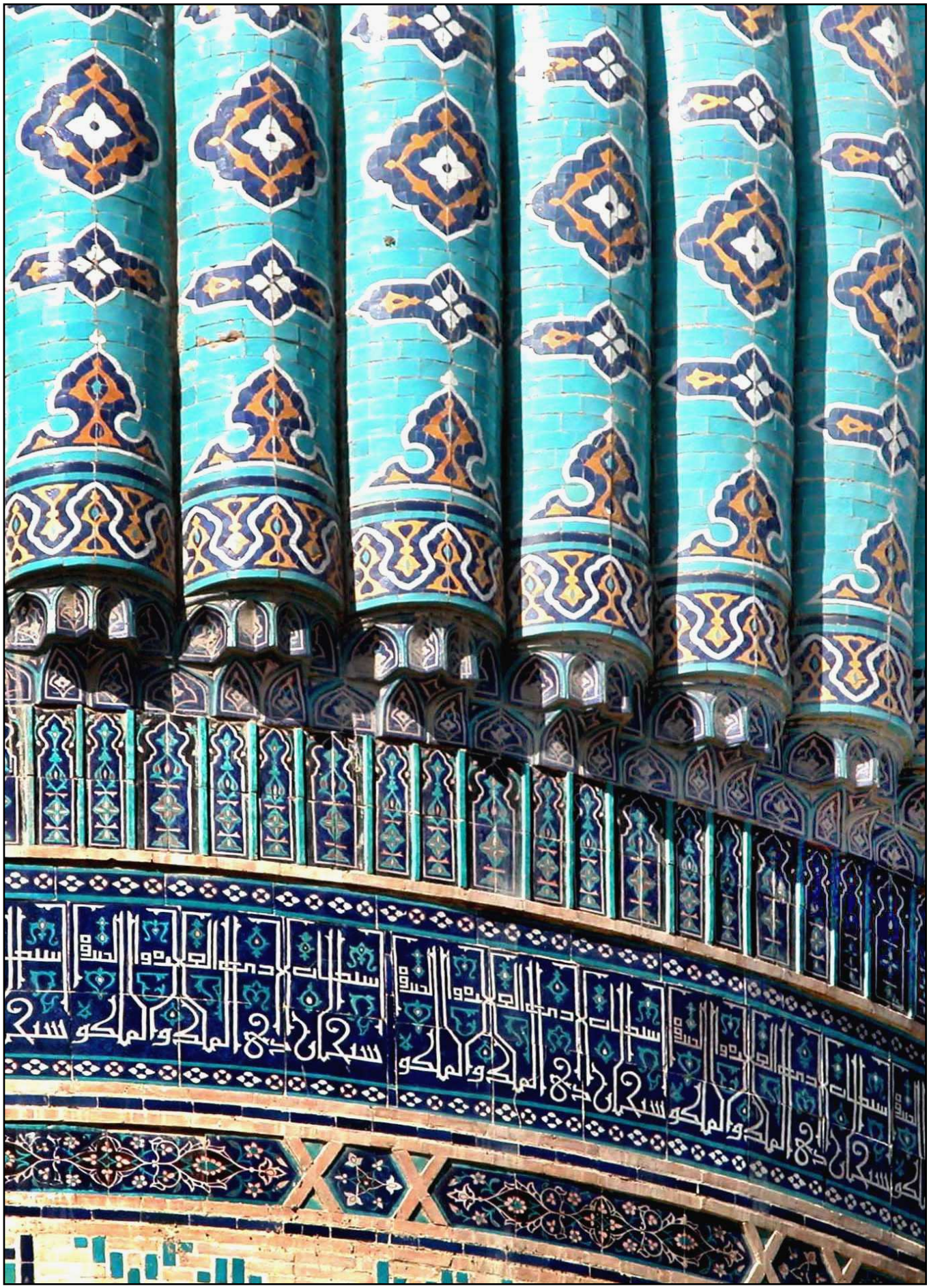


Système d'étoiles à douze formées par des pentagones d'or au fronton du grand iwan.

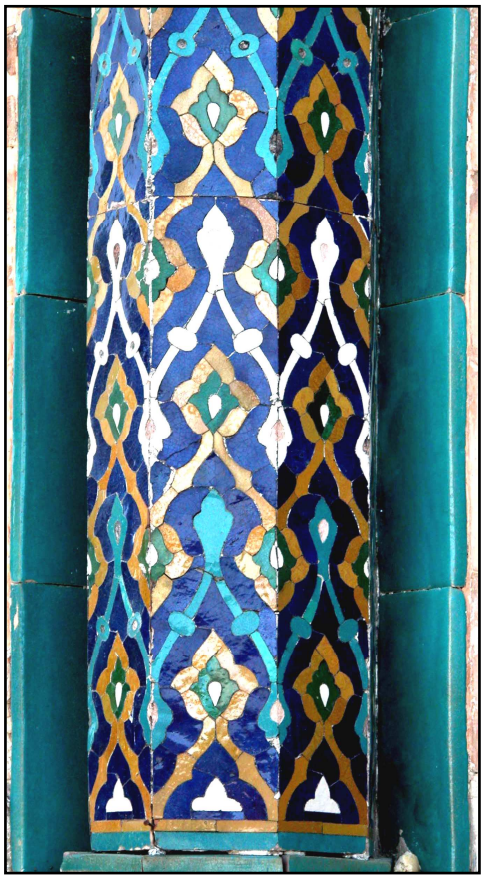








Majoliques du tambour et mouqarnas des supports des cylindres du dôme.



Grande variété des colonnes du monument.